

bout de forces... cachant sa tête dans ses deux mains crispées.

Raymonde se sentit touchée; elle vint s'asseoir doucement à ses côtés.

— Pauvre amie, dit-il alors de sa voix la plus tendre; tu l'aimes... et te voilà toute troublée de mes paroles: il ne faut pas m'en vouloir, à moi, qui voudrais te voir heureuse; seulement, tu n'as pas réfléchi... tu t'es laissé surprendre sans chercher à te reconnaître, est-il donc possible que tu aies oublié, en un jour, les traditions d'honneur et de loyauté dans lesquelles tu as été élevée... je te connais bien, moi... et je suis certaine que... s'il t'était prouvé...

—Quoi! quoi! interrompit vivement Laura.

—Si tu apprenais tout à coup que l'homme que tu aimes.

—Le comte?

—Oui... que le comte est indigne de ton amour.

—Lui! lui! Mario... mon Dieu! vous l'entendez.

—Enfin... si cela était... insista Raymonde, que ferais-tu?

Laura se dressa, l'oeil plein d'éclairs, avec un mouvement hautain du front, par lequel elle semblait vouloir défier son amie.

—J'ignore et je ne veux pas chercher, dit-elle d'une voix saccadée mais ferme, à quel motif tu obéis et quel intérêt tu crois servir, en apportant ici une aussi abominable calomnie... Mais il me semble qu'en ce moment, tu t'exagères singulièrement les privilèges de l'amitié... et, pour ce qui me touche, du moins, je ne permettrai pas que tu t'égaras plus longtemps. J'aime le comte de Presles. Je l'ai distingué parmi tous ceux qui m'ont fait l'honneur de demander ma main!... Mon amour m'impose le devoir de le protéger et de le défendre, et je veux que l'on sache bien que je n'y fail-